

# Classements : palmarès académiques, universités mondiales

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1699

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009106>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Palmarès académiques, universités mondiales

**Tout se classe, tout se tasse. Les universités n'échappent pas à la mode des classements et autres hit-parades. L'esprit de compétition les gagne à leur tour, de gré ou de force, comme un effet de leur économicisation et de leur recours sans cesse croissant aux méthodes, aux fonds et aux mandats du secteur privé.**

La presse gratuite y consacre tout juste 350 signes: le magazine américain *Newsweek* a publié «son palmarès qui recense 100 établissements d'enseignement supérieur», parmi lesquels les «hautes écoles spécialisées de Zurich et de Lausanne (comprenez l'EPFZ et l'EPFL) sont classées au 21<sup>ème</sup> et 26<sup>ème</sup> rang». Version condensée à l'extrême d'un résumé hâtif et approximatif, manifestement établie sans retour à la source.

Et pourtant, l'article sur «les universités globales», qui accompagne le classement, dont les 50 premières positions figurent dans l'hebdomadaire américain et les suivantes sur son site internet, vaut vraiment la lecture. D'abord en raison de la personnalité de son auteur, Richard Levin, président de l'Université de Yale depuis 1993, économiste, expert reconnu en matière de gestion de l'innovation, de propriété intellectuelle et de systèmes d'éducation supérieure. Ensuite parce que cet article sert de digne ouverture à un très intéressant cahier spécial d'une trentaine de pages sur «le monde du savoir» et son économie aux Etats-Unis, dans les pays arabes, en Inde, en Chine.

Richard Levin s'intéresse aux universités dites globales, comme Saskia Sassen aux villes globales ou feu James Tobin aux taxes globales. Ont cette dimension planétaire les hautes écoles qui pratiquent non seulement l'internationalité analysée par l'Office fédéral de la statistique dans une étude pu-

blée l'an dernier sur le nombre des étudiants, des gradués et des scientifiques étrangers dans les universités et HES suisses. Sont également pris en considération divers critères qui permettent de nuancer l'évaluation, sans toutefois éliminer totalement le biais commun à la plupart des classements, qui tendent à favoriser les universités techniques - étant entendu que les MBA et autres filières de management d'entreprise font l'objet de hit-parades distincts, particulièrement prisés par les étudiants et leurs futurs employeurs.

## EPF bien notées

Mesurées à l'aune de la réputation internationale, les hautes écoles suisses se situent relativement bien, en raison de leur caractère accueillant pour les étudiants étrangers et de l'intérêt des positions qu'elles offrent aux professeurs et chercheurs venus d'ailleurs, d'Allemagne et des Etats-Unis notamment. L'une et l'autre lancées dans la compétition planétaire que se livrent les universités globales, les deux Ecoles polytechniques fédérales se présentent volontiers comme des pôles d'excellence, ce que leur position respective dans la plupart des classements tend à confirmer. Argument de poids à la veille des grands débats aux Chambres fédérales sur la dotation des crédits de formation, de recherche et d'investissements, principalement pour le domaine des EPF.

Sans être toutes larguées, les universités cantonales peinent

à se maintenir au niveau des hautes écoles américaines, en raison bien sûr du fait qu'elles doivent la majeure partie de leur financement à des collectivités publiques. Il n'empêche: de même que les «grandes» villes suisses proposent une offre culturelle relativement plus riche et diversifiée que les métropoles françaises

ou allemandes par exemple, de même les universités cantonales mènent une vie plutôt confortable, comparée à celle de leurs homologues européennes. Signe typique de la bonne situation générale de la Suisse, dont attestent d'autres classements, établis par la Banque mondiale, l'OCDE ou l'IMD.

yj

Le classement publié par *Newsweek* dans son édition du 21/28 août 2006 (pp. 44-45) et, de manière plus complète, sur le site *Newsweek International.com*, prend en compte et pondère les trois catégories de critères suivants:

- pour 50%, trois des indices retenus dans les classements établis par l'Université de Shanghai Jiaotong: nombre de chercheurs fréquemment cités, nombre de parutions dans *Nature and Science*, importance des contributions reconnues en sciences humaines et sociales (indice ISI);
- pour 40%, quatre des ratios calculés par le *Times* de Londres, relatifs à la proportion des activités internationales et des étudiants étrangers, au nombre d'étudiants par faculté ainsi qu'à la fréquence des citations selon l'indice ISI;
- pour 10%, la richesse des bibliothèques de chaque université et des unités qui la composent.

Parmi les 50 hautes écoles inscrites dans le haut du tableau, on trouve 30 américaines (dont 13 dans les 15 premières, plus les britanniques Cambridge et Oxford), 5 britanniques, 5 suisses, 3 canadiennes, 2 japonaises, 2 australiennes et l'Université nationale de Singapour.

Les cinq hautes écoles suisses placées sont, comme d'habitude, les deux Ecoles polytechniques de Zurich (18<sup>e</sup> rang/21<sup>e</sup> position) et de Lausanne (23<sup>e</sup>/26<sup>e</sup>); suivent les trois plus globales des neuf universités cantonales: Genève (28<sup>e</sup>/32<sup>e</sup>), Bâle (39<sup>e</sup>/44<sup>e</sup>), Zurich (41<sup>e</sup>/46<sup>e</sup>).

A noter que l'Allemagne ne figure que trois fois (Universités de Munich et de Heidelberg, Haute école technique de Munich) et la France deux fois seulement (Ecoles Polytechnique et Normale supérieure).

Pour la petite histoire: Richard Levin, auteur du commentaire pour *Newsweek*, est président de l'Université de Yale où il a fait son Ph.D. en économie (3<sup>e</sup> au classement), après avoir obtenu le titre de bachelier en histoire à Stanford (2<sup>e</sup>) et en philosophie à Oxford (8<sup>e</sup>).